

*Thomas C. Durand*

# Ascendance

Après l'annonce, il y eut des éclats de rire, des félicitations enjouées, des congratulations obscènes. Reiphenne choisit de s'éclipser de la salle de réception. Tout ce petit monde venait de lui signifier qu'elle était moins importante qu'elle l'avait imaginé. Après trente saisons de service, on lui refusait le poste de directrice de l'Arômanthèque pour le donner à un parvenu auquel elle avait tout appris et qui n'avait qu'en apparence les qualités chantées dans les louanges qu'on lui adressait.

Dans un calme terrible, elle longea les couloirs en regardant une dernière fois les vitrines, les tiroirs, les fioles et les grimoires. Nul ne les connaissait mieux que Reiphenne. Elle les avait installés ici elle-même lors de la Descente. Désormais, elle ne serait plus leur gardienne.

« Vous partez, Daïsz ? »

Reiphenne se retourna. Elle avait reconnu la voix de Neivelly, sa dernière apprentie. Même si elle avait espéré ne pas la croiser, la voir lui réchauffait le cœur, bien plus qu'elle ne l'aurait cru.

« Je m'en vais, dit-elle. Je ne pourrais pas être aux ordres d'un incompetent prétentieux.

— Moi, je vais être obligée, Daïsz. »

Neivelly n'omettait jamais d'appeler Reiphenne par son titre académique. Elle était en effet non seulement un cadre important de l'Arômanthèque, avec une connaissance poussée des collections, mais aussi une experte en arômancie, la magie inventée par le peuple de Zecnaroc. Elle l'enseignait aux jeunes générations et la pratiquait en de maintes occasions, pour parler avec la roche,

pour calmer une fièvre, pour appeler l'eau ou la chasser, pour communiquer avec l'avant-poste...

Reiphenne était respectée pour son érudition, sa sagesse et sa minutie. Cependant, dans la cité engloutie sous des lieues de roche, l'on peinait à tirer sa subsistance des sources chaudes, des champignonnières, des champs d'algues et de la pêche. La vie était dure, les conditions parfois terribles : la mortalité avait réduit la population des rescapés. Une femme qui n'enfantait pas manquait à son principal devoir envers Zecnaroc. Reiphenne n'avait donné aucun enfant à la cité. Elle était trop âgée à présent. On ne le lui pardonnerait pas.

« Sois heureuse, Neivelly, dit-elle à la jeune femme. Désobéis si tu en ressens le besoin, mais ne regrette jamais rien.

— Je regrette déjà votre départ.

— Ne joue pas à la maline avec moi ! »

Reiphenne serra la jeune apprentie contre elle. Ce contact humain ne fit vaciller sa détermination que l'espace d'une pensée furtive. Reiphenne confia la clef de son bureau à la demoiselle puis reprit sa marche à travers le bâtiment auquel elle faisait ses adieux. Dans la salle de lecture, elle caressa le dos du grand Compendium arômantique dans lequel étaient recensées toutes les senteurs et toutes les saveurs qui constituaient l'alphabet et la grammaire de l'Ars des arômanciens. Ouvrant une page au hasard, elle trouva des compositions basées sur la senteur du fenouil.

En un instant, Reiphenne convoqua dans sa mémoire l'odeur piquante de la plante, conservée sous forme d'extrait essentiel dans un tiroir qu'elle aurait su trouver les yeux fermés. Associée à d'autres senteurs ou sensations, la signature olfactive devenait pour l'arômancienne un ensemble cohérent, une volition capable d'infléchir les courants magiques omniprésents. Chaque association était comme un mot dans une formule. L'arômancien bien entraîné n'avait qu'à humer une composition pour aussitôt déclencher l'effet magique codé dans le parfum. Cette science avait participé